

CARTE POSTALE

CULTURE
& PATRIMOINE



RESSOURCES PÉDAGOGIQUES
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

TÉMOIGNAGES
D'ARCHIVES
1914-1918

Sous la plume des soldats
et de leurs proches

Choix de correspondances de guerre

+ D'INFOS Tel. 05 46 45 17 77 | charente-maritime.fr



ouvre de nouveaux horizons



charente-maritime.fr

Par son ampleur et sa durée, la Première Guerre mondiale a touché l'ensemble de la population française, dans tous les départements, même ceux qui étaient éloignés du front. Elle a ainsi laissé de nombreuses traces dans les papiers de famille : correspondances, photographies, croquis, carnets et journaux intimes... autant de témoignages précieux qui complètent les fonds publics d'archives. Répondant à l'appel national de collecte de mémoire de la Première Guerre mondiale de nombreuses personnes ont apporté aux Archives départementales de la Charente-Maritime des documents témoignant à la fois de la participation de leurs ancêtres aux combats et des conditions de vie durant les quatre années du conflit.

Le présent dossier rassemble des extraits et des textes complets choisis dans tous ces témoignages. Parmi les thèmes qu'il permet d'évoquer, citons :

- la mobilisation et le départ des soldats,
- les combats,
- les conditions de vie dans les tranchées (les blessures, le voisinage de la mort),
- le regard porté sur les autres soldats (qu'ils soient alliés ou ennemis),
- l'apparition d'une forme nouvelle de guerre industrielle et particulièrement destructrice,
- les relations complexes avec les civils de « l'arrière »,
- l'attente de la fin de la guerre, et les sentiments éprouvés lorsqu'elle arrive enfin.

Suivant leur nature et leur destination, ces écrits de soldats livrent des éclairages différents et complémentaires.

Les « carnets de route » que les soldats conservaient sur eux (et qui n'étaient donc pas soumis à la censure), sont généralement les écrits les plus sincères ; ils contiennent les réflexions intimes d'hommes confrontés à l'horreur des combats, et décrivent la peur avant l'assaut, les bombardements massifs, la mort omniprésente, les privations, l'inconfort, la promiscuité, la précarité des abris...

D'une autre nature, le courrier des soldats à leurs proches restait le lien indispensable au maintien du moral. La distribution et l'expédition du courrier étaient des moments intenses du quotidien du soldat. Si beaucoup de lettres se veulent rassurantes, à la fois pour éviter une censure bien organisée et ne pas inquiéter leurs destinataires, on y devine toutefois la dureté des conditions de vie au front et le besoin permanent de soutien. On estime ce flux de courrier à plus de 4 millions de lettres par jour (les mobilisés bénéficiaient d'une franchise postale).

Les lettres envoyées de l'arrière, elles, offrent un autre point de vue. Elles témoignent des restrictions, de la hausse générale des prix, et de la désorganisation du travail (notamment agricole), alors que toute l'économie nationale est tournée vers l'armement et l'approvisionnement militaire. Ainsi par exemple, entre deux nouvelles du pays, les femmes qui ont pris la place de leur mari leur demandent des conseils sur la conduite de l'exploitation. Les enfants sont aussi largement associés à l'effort de guerre : par la propagande (affiches, cartes postales, tracts), mais aussi par leurs enseignants qui leur demandent de participer aux collectes, et les font écrire aux soldats pour soutenir leur moral.

Souhaitons que ces textes authentiques permettent aux élèves de ce temps de mieux comprendre comment vécut et survécurent hommes, femmes et enfants durant cette terrible épreuve que fut la « Grande Guerre ».

Louis-Gilles Pairault
Conservateur du patrimoine
Directeur du service départemental d'archives
de la Charente-Maritime



SOMMAIRE

Première partie : Choix d'extraits

I - La guerre du côté des soldats

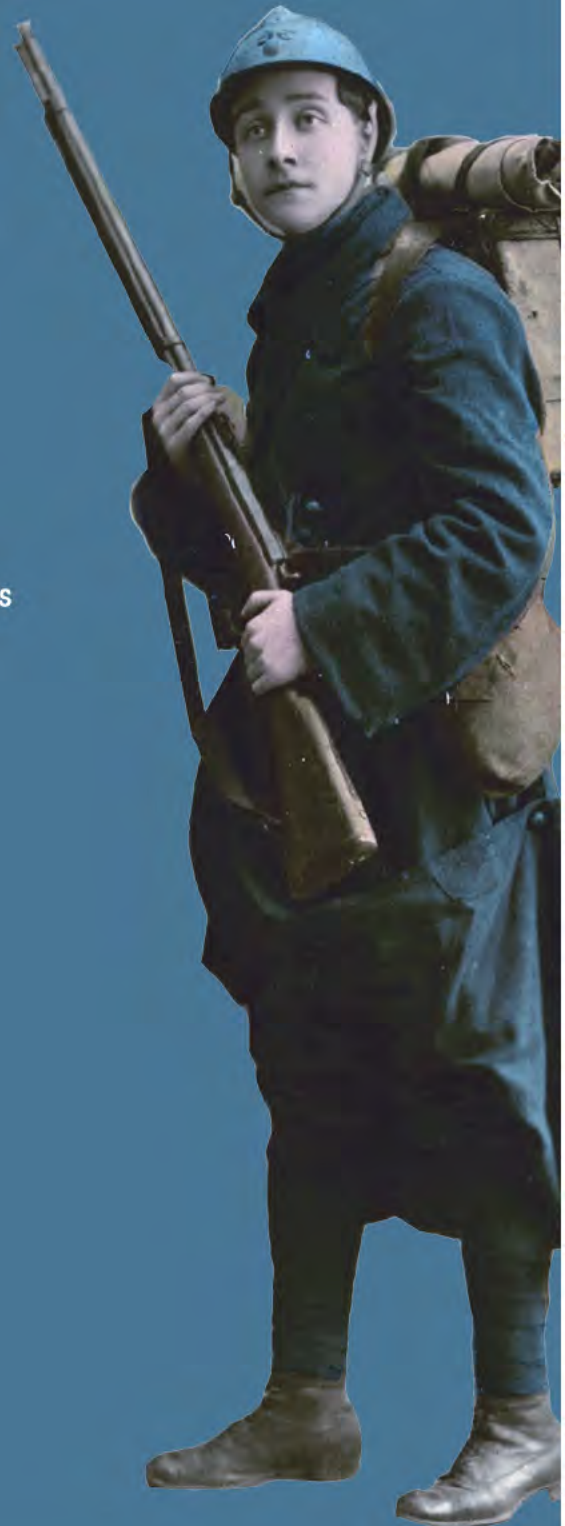
La mobilisation	p 1
L'instruction militaire avant le départ au front	p 1
Le départ au front	p 2
Au cœur des combats	p 2
La vie dans les tranchées	p 3
Quelques moments de loisir dans les tranchées	p 3
Les gaz asphyxiants	p 4
Les avions entrent en action	p 4
L'annonce des morts au combat	p 5
La victoire	p 5

II - Vivre en guerre

Les restrictions alimentaires	p 6
Les réfugiés	p 6
Les Américains à La Rochelle	p 6
Les femmes et les parents âgés à la production	p 7
Le soutien des écoliers aux soldats	p 7
Les enfants écrivent à leur papa	p 8

Seconde partie : Cinq lettres originales avec transcriptions

<i>Ne parles pas à maman que je me bats</i>	p 9
Lettre d'Alphonse Huguet à son frère Charles, décembre 1914.	
<i>Noël dans les tranchées</i>	p 11
Lettre du soldat Léon-Armand Pothier à son épouse, 25 décembre 1914.	
<i>Écrire dans les tranchées</i>	p 13
Lettre du soldat Adrien Marnac à sa mère, 16 mai 1915.	
<i>Le soutien des écoliers aux soldats</i>	p 14
Carte postale de Charlotte à son père au front, 29 juillet 1915.	
<i>Le travail des femmes en l'absence des hommes</i>	p 15
Lettre de Marie Rainaud à son mari soldat, 17 août 1916.	



I - LA GUERRE DU COTÉ DES SOLDATS

La mobilisation

Carnet de route de Louis Pinsonneau. Arch. dép. Char.-Mar. coll. Saboureau, GC 147

Louis Pinsonneau est né à Aumagne (Charente-Maritime). Il rédige ce carnet à son retour de la guerre à partir des notes prises sur le front. Il est illustré de beaux croquis.

Rochefort, Samedi 1er août 1914

Tous les jours c'est la cohue à la mairie devant les dépêches officielles. L'anxiété croît de jour en jour...et si la ville est bouleversée, il faut voir les casernes!....C'est un remue-ménage indescriptible. 17h1/2 La "Générale" sonne dans la cour du quartier...c'en est fait, la mobilisation est décrétée.. La foule a envahi la place Colbert de Rochefort: On joue "La Marseillaise", le "God save the Queen", l'hymne Russe, c'est du délire !

Jeudi 6 août. Réveil à minuit et rassemblement...il est environ 3 heures quand nous sortons rue. Victor Hugo. L'ambiance est à la tristesse et aux adieux... nous nous acheminons non sans émotion vers la gare où le train qui doit nous emmener à la victoire et peut-être à la mort nous attend. Sur les quais, des femmes tout en blanc, le brassard de la Croix-rouge au bras, circulent - contraste de la brutalité et de la douceur - distribuant des cigarettes et prodiguant des paroles d'encouragement.

Les adieux du soldat Marcel Bonnet dans son carnet de route. Arch. Dép. Char.-Mar. coll. D. Néaulme, GC 37.

Marcel Bonnet, né en 1887 dans la Vienne était instituteur avant de partir au front. Il a illustré son carnet de route de croquis détaillés des lieux de combat. Son carnet a été conservé par sa petite fille qui habite à La Rochelle.

J'essaie de consoler ma pauvre Georgette....la chérie n'en continue pas moins de pleurer... Dans cette guerre meurtrière, les premiers engagements vont être terribles. Combien des premiers partis retourneront-ils chez eux?...Les adieux !! Qu'ils sont déchirants.. Mais dès maintenant nous sommes soldats! Et un soldat ne doit pas pleurer... Quelle confiance dans la victoire. Gare aux « Boches », on connaît déjà ce mot, ils n'ont qu'à bien se tenir... Peu de pleurs, des yeux humides, oui, mais on sent que chacun ne veut pas faire voir son chagrin devant les enfants, partant si calmes, si fiers, si résolus.*

* « Boches » : surnom dépréciatif donné alors aux Allemands

L'instruction militaire avant le départ au front

Carnet de souvenirs du soldat Edouard Martichang. Arch. dép. Char.-Mar. 4J 4556.

Ed. Martichang était avant la guerre mécanicien ajusteur à Dôle dans le Jura. Ses petits enfants qui ont conservé ce documents habitent en Charente-Maritime.

Le 12 août, je donnais un dernier adieu à ma mère, en lui disant qu'elle ne se fasse pas de mauvais sang pour nous deux, mon frère qui se battait en Alsace depuis 8 jours et que la guerre ne voulait (pouvait) pas durer longtemps, comme tout le monde le disait au début... Arrivé à Belfort, on nous mis dans une chambre provisoire où l'on dort très bien. Le lendemain l'on s'habilla avec pantalon rouge, veste bleu foncé et un képi rouge. Pendant quinze jours je fis des demi-tours, des à droite, à gauche, etc, si bien qu'après on me donna un fusil, puis on changea de caserne.



Coll. Cl. Mossé. GC 200



14 FI 1GM 20

Le départ au front

Carnet de route du soldat Emile Ménard. Arch. dép. Char.-Mar. Coll. S. Pinard, GC 65.

Emile Ménard est né le 11 novembre 1883 à Echebrune (Charente-Maritime). Il est cultivateur de profession. Affecté au 144^e régiment d'infanterie le 15 avril 1914, il est mobilisé le 1^{er} août 1914. Il est gazé au cours d'un combat en 1917 et en gardera de graves problèmes respiratoires dont il mourra le 6 mars 1920.

17 août 1914. Nous partons toujours sous la pluie pour...où nous arrivons à 3 heures du soir après une marche de 25 Kms...Voici où commence nos heures sombres, nous marchons tout le jour, traversons des villages, la Meurthe, encore d'autres villages...nous avons faim et soif et cependant on marche toujours...enfin on fait la grande halte à 2 heures...nous sommes en Lorraine annexée...on mange vite. et on part à 3 heures...on marche toujours, on traverse des villages lorrains, il fait nuit et on marche encore...

Au cœur des combats

Carnet de route d'Emmanuel Guillot. Arch. dép. Char.-Mar. Coll. G. Maurin GC 8.

Emmanuel Guillot est né en 1877 à Cravans (Charente-Maritime) où il a été épicier et où il meurt en 1941.

Le 14 septembre 1914

Le matin vers les 6 heures nous descendons de notre wagon quelle n'est pas notre surprise nous nous trouvons parmi les morts du champ de bataille de la Marne. Nous avons fait le café avec l'eau de notre locomotive. Sitôt le jour rendu on est allé jusque dans les bois. Nous avons trouvé une quantité de morts du 109^e et 88^e et une grande quantité aussi de « Boches »... Plusieurs camarades rapportent des casques et fusils. On a même ramené un prisonnier allemand légèrement blessé trouvé dans le bois. Vers les dix heures on est allé ramasser les blessés boches qui étaient dans l'église l'école et la mairie de Sompuis. Cette commune était presque complètement détruite et l'église percée de plusieurs obus. Pendant le transport de leurs blessés que nous portons du village à la gare sur des brancards nous avons une alerte et sommes obligés de laisser encore 4 blessés dans le bureau de poste.

Carnet du soldat Marcel Bonnet. Arch. dép. Char.-Mar. coll. D. Néaultme, GC 37.

Marcel Bonnet, né en 1887 dans la Vienne était instituteur avant de partir au front. Il a illustré son carnet de route de croquis détaillés des lieux de combat. Son carnet a été conservé par sa petite fille qui habite à La Rochelle.

28 août 1914 : La retraite.

Ça y est nous ne battons pas les Allemands en Belgique.

Des balles passent en sifflant au-dessus de nos têtes avec leur sifflement caractéristique : dzinn ! dzinn !.....Diable ça commence à chauffer ! ...les balles arrivent par milliers et bourdonnent à nos oreilles comme un essaim d'abeilles !...nos cris redoublent. En avant ! En avant ! Nous n'entendons plus rien, nous ne voyons plus que les boches fuyant à quelques mètres devant nous. ...La place devient intenable, il faut l'évacuer.....Ah ! mes amis, quelle musique ! Quelle dégringolade d'obus !

5 septembre. Le généralissime a amené les troupes ennemies dans la situation qu'il voulait. Nous allons prendre l'offensive. Il ne faut plus reculer ! Pour la Patrie, il faut lutter jusqu'à la mort, plutôt mourir que reculer !

6 septembre. Je suis seul...me voilà au fossé et m'y jette comme un fou...et dégringole au milieu d'une demi douzaine de « Boches » qui sont déjà là. Je suis saisi au col et aux bras ; l'un m'arrache mon fusil, un autre mes cartouchières... et ils me fouillent de fond en comble...L'un d'eux qui baragouine quelques mots de français me dit : « Deutschen nicht barbares; Kamarad ! Kamarad ! »



La vie dans les tranchées

Lettre d'Alexis Bonneaud à sa cousine. Arch. dép. Char.-Mar. Coll. B. Julien, GC 77.

Alexis Bonneaud est né à Saint-Sulpice d'Arnoult (Charente-Maritime) le 21 février 1879.

23 janvier 1915

Nous entendons le canon nuit et jour, il fait un froid terrible, nous avons de la neige tous les jours et il n'est pas rare de voir arriver tous les jours des malheureux blessés venant des tranchées les pieds gelés, c'est bien malheureux d'être forcés d'assister à toutes ses orgies et de penser à sa malheureuse famille que l'on serait si heureux de revoir bientôt.

Lettres de Maurice Izambard à son épouse Marie Rainaud. Arch. dép. Char.-Mar. Coll. M. Brizard, GC 81.

Maurice Izambard est au 54e régiment d'artillerie. Son épouse s'occupera de la propriété agricole située à Lagrange à côté de Surgères après le départ de son mari pour le front. Il lui écrira de nombreuses lettres et cartes postales, ainsi qu'à sa fille Andrée jusqu'en mars 1919, année de son retour.

6 avril 1915,

Rien de nouveau ce matin nous pataugeons dans la boue, il bruine toujours. Il est arrivé un convoi de chevaux et parmi les hommes qui le suivent se trouve Pierre de Tonnay-Charente, je crois d'avoir dit que nous avons fait notre «active» ensemble et nous avons été heureux de nous revoir.*

* «L'active» est ici au sens du service militaire

2 avril 1916

Figure-toi que depuis hier soir je couche dans un lit ma chère sur une paille, les draps sont absents... mais c'est un détail par ces temps-ci on n'y regarde pas de si près, et je te vois d'ici ouvrir de grands yeux, je ne couche pas seul, oh ! rassure toi il n'y a pas une seule femme dans tout le patelin, c'est seulement des rats que je veux parler les bandits c'est à croire qu'ils sont en guerre eux aussi : c'est un quadrille inachevé de toute la nuit, ils sont énormes et il ne faut rien laisser traîner.

Quelques moments de loisir dans les tranchées

Lettre d'Anatole Giraud, brigadier maréchal-ferrand à sa femme Juliette. Arch. dép. Char.-Mar. Coll. J.M. Caillot, GC 90.

Anatole Giraud est originaire de La Grève-sur-le-Mignon (Charente-Maritime) il est brigadier maréchal-ferrand au 18^e escadron du train 7^e compagnie

10 janvier,

Je t'envoierai peut-être quelques bricoles de «Boches» que j'avais ramassées à Lunéville que j'ai cachées, comme on peut le croire. J'avais aussi 2 chargeurs boches avec 5 balles chaque, je me suis fait un porte-plume avec 2 balles de boches, plume à un bout et crayons de l'autre, et j'ai dessiné avec l'aide d'un camarade des fleurs dessus car tu sais que moi je ne suis pas fort pour le dessin et il m'a fait voir un peu pour graver, j'en ai raté 2 ou 3 et finalement je les ai réussis c'est chic et j'y tiens beaucoup.*

* «Boches» : surnom dépréciatif donné alors aux Allemands



Coll. G. Seguin, GC 196



47 Fi 423



Coll. J. Texier, GC 133

Les gaz asphyxiants

Lettre du soldat Adrien Marnac à sa sœur à Oléron. Arch. dép. Char.-Mar. Coll. J.M. Caillot, GC 208

Adrien, Victor, Paul Marnac est né le 12 septembre 1893 à Saint-Georges d'Oléron. Il est cultivateur. Au début de la guerre il est envoyé au camp d'entraînement de Souge en Gironde, puis il rejoint le front en janvier 1915 et sera tué le 25 juin 1915 à Neuville Saint-Vaast dans le Pas-de-Calais.

De ce moment ils nous envoient des gaz asphyxiant en 1^{ère} ligne mais je l'ai pas encore senti ici car en Belgique le 27 avril au matin j'en ai senti plus que j'en voulais, les yeux pleurent on y voit plus, le nez pique la gorge se sèche et grâce aux tampons que nous avons devant les nez et aux lunettes on peut encore résister un moment.

Les avions entrent en action

Le soldat mitrailleur belge Constant Smits écrit à sa petite marraine. de 9 ans, Christiane Georges.

Arch. dép. Char.-Mar. , Coll. Bernard ; GC 74.

Le soldat belge Constant Smits écrit à sa marraine de guerre, Christiane Georges, qui n'a que 9 ans en 1914. Il correspondra avec elle jusqu'à ce qu'il meure, en mai 1924, des suites de l'absorption de gaz sur le front. La petite fille de Christiane Georges habite aujourd'hui à la Rochelle.

19 août 1917,

Il fait bien triste au front. C'est dimanche et il fait si beau dehors dans les prairies, mais les villages sont déserts, il n'y a plus que des soldats. Dans le ciel bleu une trentaine d'avions circulent dans toutes les directions remplissant le air du bruit de leurs moteurs. Ils montent la garde et empêchent les «Boches» de passer. Souvent des batailles aériennes ont lieu et les shrapnells éclatent au dessus de nos têtes par centaines. Des «saucisses»** sont pendues partout dans les nuages. C'est un spectacle grandiose, admirable pour toute personne autre que les soldats du front, mais nous y sommes tellement habitués qu'à la fin cela nous ennuie; ces ronflements de moteur attirent trop facilement les shrapnells** et alors nous sommes parfois obligés de nous garer contre les éclats.....*

* Schrapnell : obus qui, en éclatant, libère des balles

** Saucisse : ballon gonflable auquel une nacelle était suspendue pour effectuer des repérages



Coll. J. Flouret

*Je suis de
Champagne
aux gaz*



Coll. E. Blanchet. GC 5



Coll. M-M. Crespeau. GC 110

L'annonce des morts au combat

Lettre d'Auguste Porhenaud 2^e compagnie, à l'épouse du soldat Jean-Baptiste Ducourtieux.

Arch. dép. Char.-Mar., Coll. D. Philippe; GC 178.

Jean-Baptiste Ducourtieux est né en 1885 en Haute-Vienne. Il est tué le 14 avril 1915 sur le front en Meurthe-et-Moselle. Son arrière petite fille demeure aujourd'hui à Saintes et a conservé cette lettre avec quelques photographies et quelques cartes de Jean-Baptiste Ducourtieux.

Le 18 avril 1915.

Malgré mes prévisions au sujet de la blessure de mon grand ami votre mari, c'est une mauvaise nouvelle que j'ai à vous dire. Il est mort des suites de sa blessure, ayez du courage madame pour supporter ce nouveau coup du malheur.

Vous pouvez être fière de lui madame, il est tombé en brave en faisant magnifiquement son devoir, nous avons enlevé une tranchée allemande à l'assaut, que nous avons maintenue malgré de violentes contre-attaques, lorsque un obus dans la soirée vint tuer à mes côtés de nombreux camarades parmi lesquels votre regretté mari. J'ai fait mon possible pour le soulager, malheureusement tous soins étaient inutiles, il est mort quelques instants après. C'est pour obéir à son dernier désir que je vous écris, et en même temps je vous retourne le reste de l'argent qu'il (dont il) n'a pu se servir.

J'ai bien la douleur de vous présenter mes condoléances en même temps que le respect dû à la veuve d'un brave.

La victoire

Le soldat Paul Métais à ses parents, à Saint-Jean-d'Angély. Arch. dép. Char.-Mar. 4J 4675.

Paul Métais (1896-1974) est employé à la banque la Société générale, à La Rochelle. Il est trop jeune à la déclaration de la guerre pour partir au front, mais il s'engage au 118^e RI (régiment d'infanterie) en juin 1916 et part au front en décembre comme téléphoniste après un temps d'instruction militaire.

Aux Armées le 14 novembre 1918. Secteur 165

Chers parents,

Je reçois à l'instant votre magnifique et joyeuse lettre du 11 dans laquelle je puis constater le bonheur que vous avez éprouvé en apprenant la fin de cette terrible guerre. Vous allez également recevoir la mienne montrant la même joie. Je vois qu'à Saint-Jean on a fêté l'armistice. Quel dommage que cela ne se soit pas produit pendant ma perm.* ! En tout cas je vous l'ai dit et vous le répète, ne vous tracassez plus le danger est terminé. Vous avez aussi sorti le drapeau de mes 18 ans, toutes mes félicitations. C'est le bonheur qui renaît dans toutes les familles, non éprouvées, entendons-nous... Comme je vous l'avais annoncé hier, ce matin a eu lieu la revue de la 153^e division par le général Fayolle ainsi que le Général Gouraud, c'était magnifique et impressionnant. Depuis 4 ans que l'on (n') avait vu pareille chose et entendu notre chère musique, nous n'étions rien que par la joie et le bonheur. Ce sera un souvenir ineffaçable pour moi et pour nous tous. Nous ayant vus au danger, nous nous revoyons à l'honneur et à la fête.

* « Perm. » : permission, période de congé accordée au soldat lui permettant de revoir sa famille



Coll. A. Crevelier. GC 145



Don R. Sureau. GC 112



Coll. Ch. Cointe. GC 184

II - VIVRE EN GUERRE

Les restrictions alimentaires

Extrait du journal l'Union nationale du dimanche 19 mai 1918. Arch. dép. Char.-Mar. Coll. D. Migault, GC 207.

Les jours sans viande (titre). Dans le but de refaire notre cheptel national, cette semaine, une nouvelle restriction, celle de la viande, a été appliquée. Désormais, nous serons donc privés de viande pendant trois jours : les mercredi, jeudi et vendredi de chaque semaine.

Les réfugiés

Lettre de Madame la générale Guillaumat à la personne chargée des affaires de son mari.

Arch. dép. Char.-Mar. 4J 4701.

Le général Guillaumat, qui a participé à la Première Guerre mondiale, est né le 4 janvier 1863 à Bourgneuf, Charente-Maritime, où il a gardé une propriété familiale.

Le 11 septembre 1914.

Cher Monsieur, Il est probable qu'une amie va aller se réfugier à Bourgneuf, sa nièce et ses trois enfants. (...) Notre pauvre amie chassée de chez elle par la guerre s'était réfugiée chez une amie en Seine et Oise, elle en a été naturellement rechassée et était rentrée dans un ancien logis vide à Paris. Ne pouvant y rester faute de meubles (les siens sont à Verdun) et craignant pour ses enfants et sa nièce, elle m'a écrit. J'ai la maison ici pleine d'amis de Paris réfugiés dans le Midi (...) je ne sais pas du tout dans quelles conditions pécuniaires se trouvent nos immigrées et c'est à votre aimable et délicate intervention que j'ai recours pour cela. Je ne sais si dans un départ si précipité, elles ont pu emporter de l'argent, des valeurs en un mot, s'il leur est possible de vivre.

Les Américains à La Rochelle.

Lettre de Jeanne Philippe à une amie. Arch. dép. Char.-Mar. Coll. A. Degorces, GC 82.

Nieul-sur-mer, le vendredi 27 septembre 1918.

Hier nous avons passé une bonne journée à La Rochelle maman et moi. Nous sommes allées à La Pallice où règne une animation inconnue jusqu'ici ; C'est très intéressant mais on (ne) se croirait plus dans un port français, tout y est américain, les navires camouflés bariolés en bleu, blanc, gris, noir, ont un aspect pittoresque et amusant. La mer a son imprévu. Nous avons pêché sur la côte devinez quoi ?...des oignons provenant d'un navire torpillé. Toute la plage en était couverte à La Rochelle, Nieul, l'île de Ré. Ce sont de beaux oignons venant d'Espagne. Cela varie avec la pêche à la crevette.



Coll. Tran The Tri. GC 206



4 J 4658

Les femmes et les parents âgés à la production

Lettre de Marie Rainaud à son époux le soldat Maurice Izambard. Arch. dép. Char.-Mar. Coll. M. Brizard, GC 81.

Marie Rainaud. s'occupe de la propriété agricole située à Lagrange à côté du Surgères après le départ, de son mari au front en 1914. Elle lui demande régulièrement des conseils dans ses lettres.

Surgères le 26 septembre 1916.

Il a fait de l'orage depuis ce tantôt et plu pas mal, cela arrive très bien, nous sommes allés couper la graine de luzerne, hier matin. Je suis montée sur la faucheuse une bonne partie du temps, papa a prétendu que je conduisais mieux que Bréchon dont je prenais la place, cela me plaît, j'avais la main droite engourdie mais malgré tout si l'année prochaine tu n'es pas rentré, si qui vaudrait bien mieux mon Dieu, je compte bien recommencer et même si tu es là si ça te fait plaisir.

Lettre du soldat Julien Portet à sa femme. Arch. dép. Char.-Mar. Coll. P. Portet, GC 11.

Meunier de profession, Julien Portet est né en 1878 en Ariège. Envoyé au front en janvier 1915, il meurt pour la France le 28 juillet 1915 à l'hôpital Saint-Joseph à Epinal (Vosges) des suites de ses blessures. Son petit-fils habite aujourd'hui à la Rochelle.

Je vois que tout marche à peu près. Prends des vaches souvent pour soutenir le cheval. Tiens les comptes en règle toujours et tâche de garder un peu de blé de réserve, car au mois de juin il n'y aura rien et tu seras obligée d'en donner aux plus besogneux. Je te souhaite bonne chance pour vendre les cochons (...) achète ce que tu voudras et soigne-toi du mieux. Achète quelque peu de viande le vendredi.

Le soutien des écoliers aux soldats :

Lettres et cartes envoyées par des écoliers de Châtelleraut aux soldats au front.

Arch. dép. Char.-Mar. 271J.Fonds R. Marciel.

Parmi un fonds important de documents donnés aux Archives : papiers militaires, journal de campagnes militaires, photographies, concernant Robert Marciel et son frère Edmond tous les deux soldats de la Première Guerre mondiale, se trouvent six lettres et cartes postales écrites par des écoliers de Châtelleraut dans la Vienne aux soldats du 32^e régiment d'infanterie de Châtelleraut, alors sur le front.

Gloire à nos braves soldats du 32^e !!

Robert Prieur, poilu de 5 ans

Juillet 1915.

Je voudrais que mon petit présent parvienne à un de ces braves petits soldats châtelleraudais et qu'en souvenir il me dise qu'il défend notre belle France avec beaucoup de courage et de confiance et je lui prie de croire que nous sommes avec lui de cœur. Que le bon Dieu le rende aux siens et qu'il me rende aussi mon cher papa bien vite. Tous mes souhaits de bonne santé. Un petit admirateur du bon soldat français.

Jean Boulineau, 8 ans.



78 Fi Coll. Aubineau



271 J 1

Les enfants écrivent à leur papa

Raymond Savarit fait part à son papa de ses bons résultats. le 9 avril 1916.

Arch. dép. Char.-Mar. Coll. N. Gourmel, GC 23.

Mon cher papa. J'ai ce matin une bonne nouvelle à t'annoncer. C'est que le maître est très content de moi. Pour te le prouver j'ai eu la semaine dernière 186 points et cette semaine j'en ai eu 220, tu vois que je fais des progrès. Je vais continuer à travailler le mieux que je vais pouvoir pour te faire plaisir, à maman aussi, et pour recevoir mon certificat d'étude cette année...

Ton fils qui en finissant sa lettre n'en finit pas de t'aimer.

Raymond

Andrée Izambard à son papa le 14 septembre 1918. Arch. dép. Char.-Mar. Coll. M. Brizard, GC 81.

Maurice Izambard est au 54^{ème} régiment d'artillerie. Son épouse s'occupera de la propriété agricole située à Lagrange à côté de Surgères après le départ en de son mari pour le front. Il lui écrira de nombreuses lettres et cartes postales, ainsi qu'à sa fille Andrée jusqu'en mars 1919 année de son retour.

Mon papa chéri. Je t'envoie une boucle de mes cheveux, maman me les a coupés pour qu'ils soient plus épais...

Je voudrais bien de voir, je t'embrasse bien fort.

Ta fille Andrée.

A mon papa Emile Ménard, au front. Arch. dép. Char.-Mar. Coll. S. Pinard, GC 65.

Emile Ménard est né le 11 novembre 1883 à Echebrune (Charente-Maritime, France). Cultivateur de profession Affecté au 144^e régiment d'infanterie le 15 avril 1914, il est mobilisé le 1^{er} août 1914. Il est gazé au cours d'un combat en 1917 et en gardera de graves problèmes respiratoires dont il mourra le 6 mars 1920.

Le grand jour qu'il faudrait et ne veut pas jamais venir, enfin cher papa prend courage comme tu l'as fait jusqu'à aujourd'hui, dieu te préserve en le priant comme nous l'avons fait et faisons encore chaque jour qu'il te préserve jusqu'à la fin pour tu reviennes reprendre ta place si grande près de nous que tu as quitté depuis si longtemps.

Cher papa je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que mon petit frère.



Coll. N. Gourmel. GC 23



Coll. M-T. Coirier. GC 47

1 - « Ne parle pas à maman que je me bats »

Lettre du soldat Alphonse Huguet à son frère Charles depuis le Front.

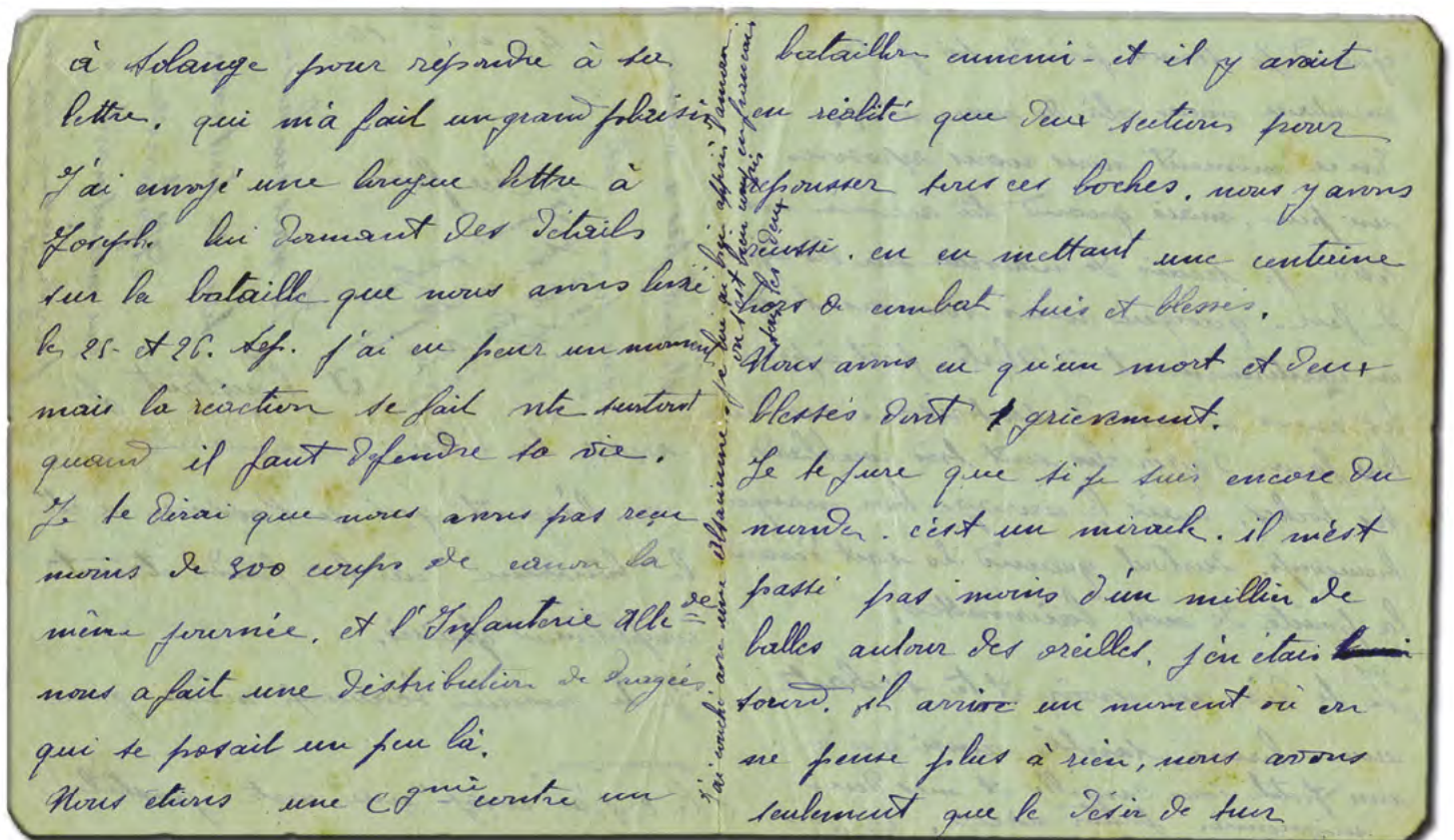
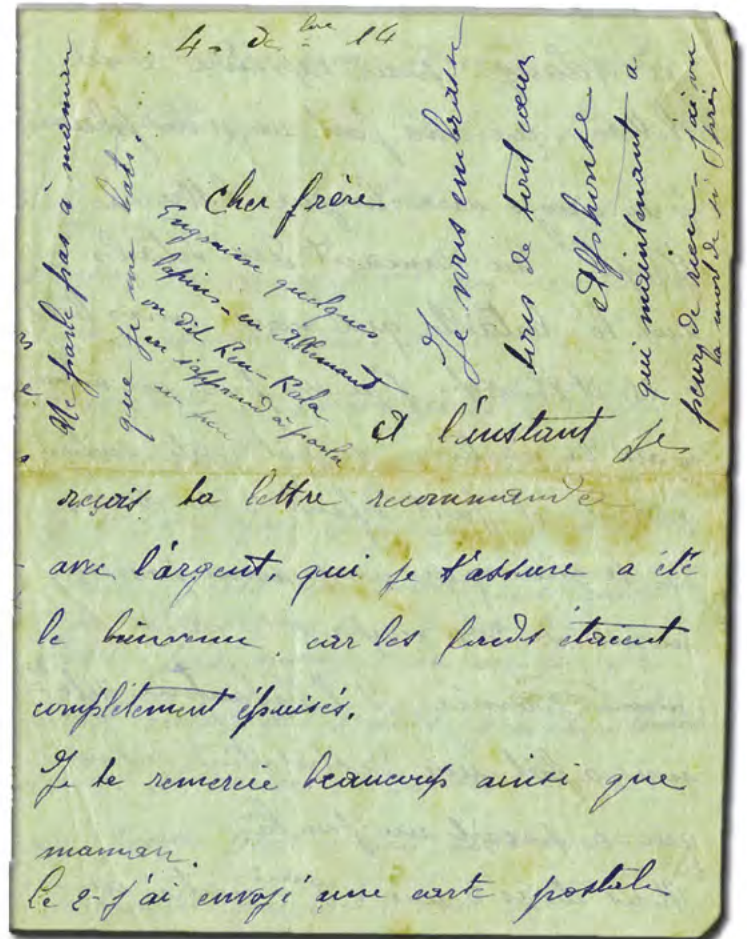
Arch. dép. Char.-Mar. 4J 4655

Décembre 1914,

Cher frère,

Je reçois ta lettre recommandée avec l'argent, qui je t'assure, a été bienvenu, car les fonds étaient complètement épuisés. Je te remercie beaucoup ainsi que maman.

Le 2 j'ai envoyé une carte postale à Solange pour répondre à sa lettre qui m'a fait un grand plaisir. J'ai envoyé une longue lettre à Joseph lui donnant des détails sur la bataille que nous avons livré[e] les 25 et 26 septembre. J'ai eu peur un moment mais la réaction se fait vite surtout quand il faut défendre sa vie. Je te dirai que nous avons pas reçu moins de 300 coups de canons la même journée et l'infanterie allemande nous a fait une distribution de dragées qui se posait un peu là. Nous étions une compagnie contre un bataillon ennemi et il [n']y avait en réalité que deux sections pour repousser tous ces « Boches », nous y avons réussi en en mettant une centaine hors de combat, tués et blessés. Je te jure que si je suis encore de ce monde c'est un miracle, il m'est passé pas moins d'un millier de balles autour des oreilles, j'en étais sourd. Il arrive un moment où l'on ne pense plus à rien, nous [n']avons seulement que le désir de tuer...



Quand je serai près de toi je te raconterai mieux cela de vive voix.

En ce moment, nous nous reposons, mais quand tu recevras ma lettre, je serai à nouveau sur les lignes de feu - quoique nous sommes toujours en cantonnement d'alerte, prêts à prendre les armes en cas de surprise, car dans leur façon d'agir ils sont très roublards les « Boches », mais le courage leur manque beaucoup, surtout quand ils sont devant la pointe de nos baïonnettes.

Je te dis au revoir et te souhaite une bonne santé, ainsi qu'à ma petite sœur Camille et mes deux mignonnes petites nièces

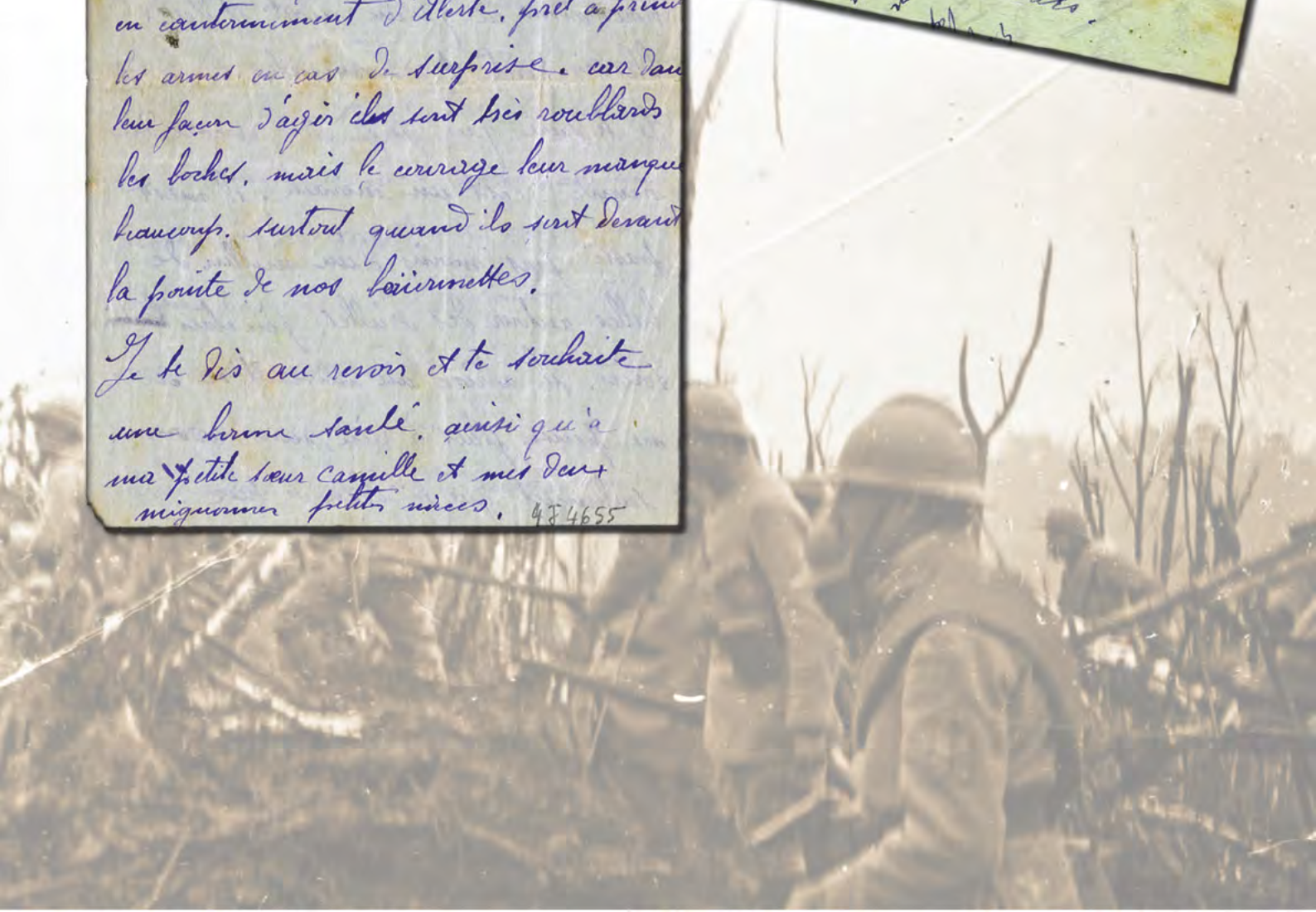
Ne parle pas à maman que je me bats

Je vous embrasse bien de tout cœur

Alphonse, qui maintenant [n']a peur de rien, j'ai vu la mort de si près.

Quand je serai près de toi je te
raconterai mieux cela de vive voix.
En ce moment nous nous reposons
un peu, mais quand tu recevras ma
lettre, je serai de nouveau sur les lignes
de feu, quoique nous sommes toujours
en cantonnement d'alerte, prêts à prendre
les armes en cas de surprise, car dans
leur façon d'agir ils sont très roublards
les boches, mais le courage leur manque
beaucoup, surtout quand ils sont devant
la pointe de nos baïonnettes.
Je te dis au revoir et te souhaite
une bonne santé, ainsi qu'à
ma petite sœur Camille et mes deux
mignonnes petites nièces. 484655

Ne parle pas à maman
que je me bats.



2 - Noël 1914 dans les tranchées

Lettre du soldat Léon-Armand Pothier. Arch. dép. Char.-Mar. GC 100

Cette lettre se trouvait parmi un ensemble de correspondances, lettres et cartes postales, conservées par sa petite fille, habitante de La Rochelle. Léon Pothier, né le 16 novembre 1883 à La Roche-sur-Yon (Vendée), combattant dans le 293^e régiment d'infanterie, est mort pour la France le 14 février 1916 sur le front de Champagne à Tahure (Marne). Sa tombe est à la nécropole nationale de Suippes. Écrite le soir de Noël, cette lettre est particulièrement émouvante. Elle met en lumière l'importance de la camaraderie, décrit la joie provoquée par les colis envoyés par les familles au front, mais elle constitue surtout un rare témoignage de fraternisation entre les soldats français et les soldats allemands.

25 décembre 1914 dans la tranchée

Chère petite femme

Je te fais passer que je suis arrivé dans la tranchée hier soir j'ai donc passé la nuit ici. Hier dans l'après-midi j'ai reçu au téléphone communication de l'arrivée du convoyeur. Je me réjouissais pensant faire réveillon à la cabine, mais un de mes camarades ayant demandé à être remplacé depuis 10 jours qu'il était où je suis, nous avons donc tirés au sort comme je te le disais sur ma lettre, la malchance [a] voulu que ce soit moi. Je partis donc dans ma tranchée. 2 heures après mon arrivée ici, les copains me téléphonent que 3 colis étaient arrivés à la cabine. Pense si j'étais heureux !. Les copains ennuyés de ne pas m'avoir avec eux me demandèrent toujours par téléphone si cela me ferait plaisir qu'ils m'apportent dans la tranchée mes colis. Voyant que cela me serait agréable, ils sont venus 2 me les apporter. Tu vois ici la camaraderie, tous m'estiment beaucoup. A 11 heures du soir ils arrivèrent et à 4 que nous étions, nous avons savourés les bons produits, les pastilles, le chocolat ! Nous avons même fait avec ma petite lampe du vin chaud, tout tombait à point puisque tu m'avais envoyé du vin chaud. Je t'assure que pour un moment j'ai été très heureux. Ici nous sommes à 200 mètres des Boches, toute la nuit ils ont chantés ! Comme nous d'ailleurs. C'était Noël pour nous et pour eux aussi et en cet honneur aucun coup coups de fusil aujourd'hui n'a été échangé. Ce tantôt des soldats du 137^e et des Allemands sont sortis de leurs tranchées un capitaine en tête et ont échangé des cigares, bonbons. C'est drôle la guerre dans quelques heures on tirera les uns sur les autres !

Noël 25 décembre 1914 dans la tranchée
Chère Petite Femme

Je te fais passer que je suis arrivé dans la tranchée hier soir j'ai donc passé la nuit ici. Hier dans l'après-midi j'ai reçu au téléphone communication de l'arrivée du convoyeur. Je me réjouissais pensant faire réveillon à la cabine, mais un de mes camarades ayant demandé à être remplacé depuis 10 jours qu'il était où je suis, nous avons donc tirés au sort comme je te le disais sur ma lettre, la malchance [a] voulu que ce soit moi. Je partis donc dans ma tranchée. 2 heures après mon arrivée ici, les copains me téléphonent que 3 colis étaient arrivés à la cabine. Pense si j'étais heureux !. Les copains ennuyés de ne pas m'avoir avec eux me demandèrent toujours par téléphone si cela me ferait plaisir qu'ils m'apportent dans la tranchée mes colis. Voyant que cela me serait agréable, ils sont venus 2 me les apporter. Tu vois ici la camaraderie, tous m'estiment beaucoup. A 11 heures du soir ils arrivèrent et à 4 que nous étions, nous avons savourés les bons produits, les pastilles, le chocolat ! Nous avons même fait avec ma petite lampe du vin chaud, tout tombait à point puisque tu m'avais envoyé du vin chaud. Je t'assure que pour un moment j'ai été très heureux. Ici nous sommes à 200 mètres des Boches, toute la nuit ils ont chantés ! Comme nous d'ailleurs. C'était Noël pour nous et pour eux aussi et en cet honneur aucun coup coups de fusil aujourd'hui n'a été échangé. Ce tantôt des soldats du 137^e et des Allemands sont sortis de leurs tranchées un capitaine en tête et ont échangé des cigares, bonbons et ont tirés la course dans quelques heures ont tirés les uns sur les autres !

Depuis quelques jours le temps est sec et aujourd'hui il y a du verglas partout toute la journée, la neige va recommencer à tomber. J'ai même froid aux mains, ce qui fait que je ne t'écrirai pas longtemps. J'ai la photo où tu es avec mammy et les jeunes filles, ça me fait bien plaisir. La lettre que j'ai reçue en même temps m'a plus intéressé encore que tout le reste. Merci beaucoup à mamman sa lampe électrique me sera bien utile, ton papier à lettre, la confiture, le chocolat, etc.

Ma taverne touche celle du capitaine avec lequel nous entretenons de bonnes relations et un lieutenant de La Roche [sur-Yon], 2 sous lieutenants nous sommes séparés tout simplement par un rideau et nous nous distrayons de notre mieux.

Je cesse, je ne puis t'écrire plus longuement j'ai froid, il me faut sortir de ma cabane pour battre des pieds pour me réchauffer.

Ecris-moi sitôt ma chère petite femme chérie, je te remercie de ton bon cœur que je connais tant et reçois de ton petit soldat mille bons baisers bien tendre[s].

Ton Léon

Embrasse bien fort mamman et remercie tout le monde

Depuis quelques jours le temps est sec et aujourd'hui il y a du verglas partout toute la journée, la neige va recommencer à tomber. J'ai même froid aux mains ce qui fait que je ne t'écrirai pas longtemps. J'ai la photo où tu es avec Mammy et les jeunes filles, ça me fait bien plaisir. La lettre que j'ai reçue en même temps m'a plus intéressé encore que tout le reste. Merci beaucoup à Mamman sa lampe électrique me sera bien utile, ton papier à lettre, la confiture, le chocolat, etc.

Ma taverne touche celle du capitaine avec lequel nous entretenons de bonnes relations et un lieutenant de La Roche, 2 sous lieutenants nous sommes séparés tout simplement par un rideau et nous nous distrayons de notre mieux.

Je cesse de ne puis t'écrire plus longuement j'ai froid, il me faut sortir de ma cabane pour battre des pieds pour me réchauffer.

Ecris-moi sitôt ma chère petite femme chérie, je te remercie de ton bon cœur que je connais tant et reçois de ton petit soldat mille bons baisers bien tendre.

Ton Léon Embrasse bien fort
Mamman et remercie
tout le monde



3 - Ecrire dans les tranchées

Lettre du soldat Adrien Marnac à sa mère Arch. dép. Char.-Mar. GC 208

Adrien, Victor, Paul Marnac est né le 12 septembre 1893 à Saint-Georges d'Oléron. Il est cultivateur. Au début de la guerre il est envoyé au camp d'entraînement de Souge en Gironde, puis il rejoint le front en janvier 1915 et sera tué le 25 juin 1915 à Neuville Saint-Vaast dans le Pas de Calais.

Les tranchées, 16 mai 1915

Ma chère mère,

Je suis arrivé hier soir aux tranchées de 2^e ligne à 11 heures, nous y avons passé la nuit. Ce matin je prends un moment pour vous écrire car je ne veux pas vous mettre inquiète. Il est difficile d'écrire de ce moment car quelquefois les obus couvrent le papier de la terre qu'ils envoient. Le temps est beau et malgré [le fait que je sois] dans les tranchées je ne me fais pas de mauvais sang, je fume une cigarette en vous écrivant. J'ai empaillé ma bouteille car un éclat d'obus pourrait vite la démolir, j'ai aussi empaillé la bouteille d'un copain qui avait du rhum dedans ce qui sert dans la tranchée pour nous réchauffer car nous buvons et mangeons toujours froid. Nous sommes à peu près rétablis de la fatigue des 15 jours que nous avons passé et nous sommes venus remplacer les tirailleurs qui eux-mêmes en avaient assez. Je vous écrirai sous peu et faites part de ma lettre à Pauline, car avec la meilleure volonté je ne peux pas toujours écrire surtout dans les tranchées. Je vous embrasse.

Votre fils Marnac Adrien.

Je serai content que la terre au lieu de me servir de fine

Les branches de la nuit

Ma chère mère

Je suis arrivé hier soir aux tranchées de 2^e ligne à 11 heures nous y avons passé la nuit ce matin je prends un moment pour vous écrire car je ne veux pas vous mettre inquiète. Il est difficile d'écrire de ce moment car quelquefois les obus couvrent le papier de la terre qu'ils envoient. Le temps est beau et malgré dans les tranchées je ne me fais pas de mauvais sang, je fume une cigarette en vous écrivant. J'ai empaillé ma bouteille car un éclat d'obus pourrait vite la démolir j'ai aussi empaillé la bouteille d'un copain qui avait du rhum dedans ce qui sert dans les tranchées pour nous réchauffer car nous buvons et mangeons toujours froid. Nous sommes à peu près rétablis de la fatigue des 15 jours que nous avons passé et nous sommes venus remplacer les tirailleurs qui eux-mêmes en avaient assez. Je vous écrirai sous peu et faites part de ma lettre à Pauline, car avec la meilleure volonté je ne peux pas toujours écrire surtout dans les tranchées. Je vous embrasse.

V. fils - Marnac Adrien



4 - Le soutien des écoliers aux soldats

Lettre de Charlotte, écolière, à son papa au Front. Arch. dép. Char.-Mar. GC187

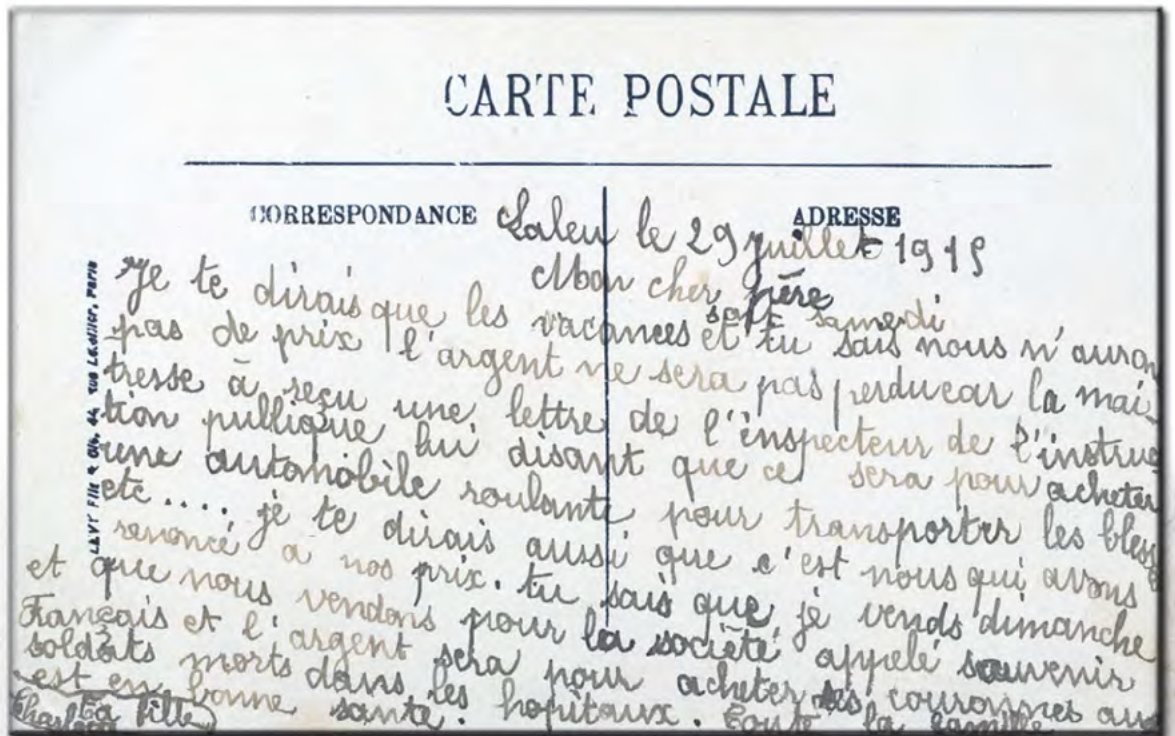
La petite Charlotte âgée de huit-neuf ans écrit à son père qui est au front, Auguste Auditeau, né le 26 juillet 1882 à La Rochelle (Charente-Maritime, France) mobilisé en août 1914. Il ne rentrera chez lui seulement le 7 janvier 1918, comme soutien indispensable de famille, car il a 6 enfants,

Laleu le 29 juillet 1915

Mon cher père,

Je te dirais que les vacances sont samedi et tu sais, nous n'aurons pas de prix, l'argent ne sera pas perdu car la maîtresse a reçu une lettre de l'inspecteur de l'instruction publique lui disant que ce sera pour acheter une automobile roulante pour transporter les blessés, etc ... je te dirais aussi que c'est nous qui avons renoncé à nos prix. Tu sais que je vends dimanche et que nous vendons pour la société appelé[e] souvenir français, et l'argent sera pour acheter des couronnes aux soldats morts dans les hôpitaux. Toute la famille est en bonne santé

Ta fille
Charlotte



5 - Le travail des femmes en l'absence des hommes

Lettre de Marie Rainaud à son mari soldat. Arch. dép. Char.-Mar.GC 81.

Marie Rainaud écrit à son mari Maurice Izambard, né le 2 août 1885 à Surgères. Depuis le début de la guerre, il est au combat sur le front et elle s'occupe de la propriété agricole située à Lagrange à côté du Surgères. Mari et femme échangent de nombreuses lettres et cartes postales. Maurice écrit souvent également à sa fille Andrée jusqu'en mars 1919 année de son retour.

Lagrange, 17 août 1916

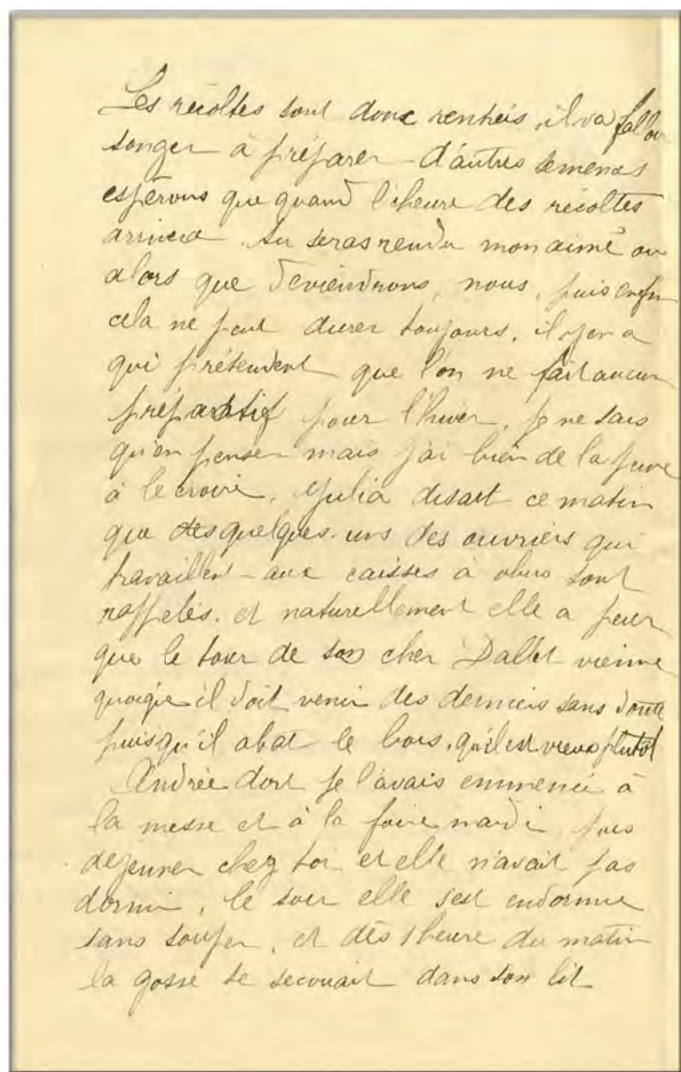
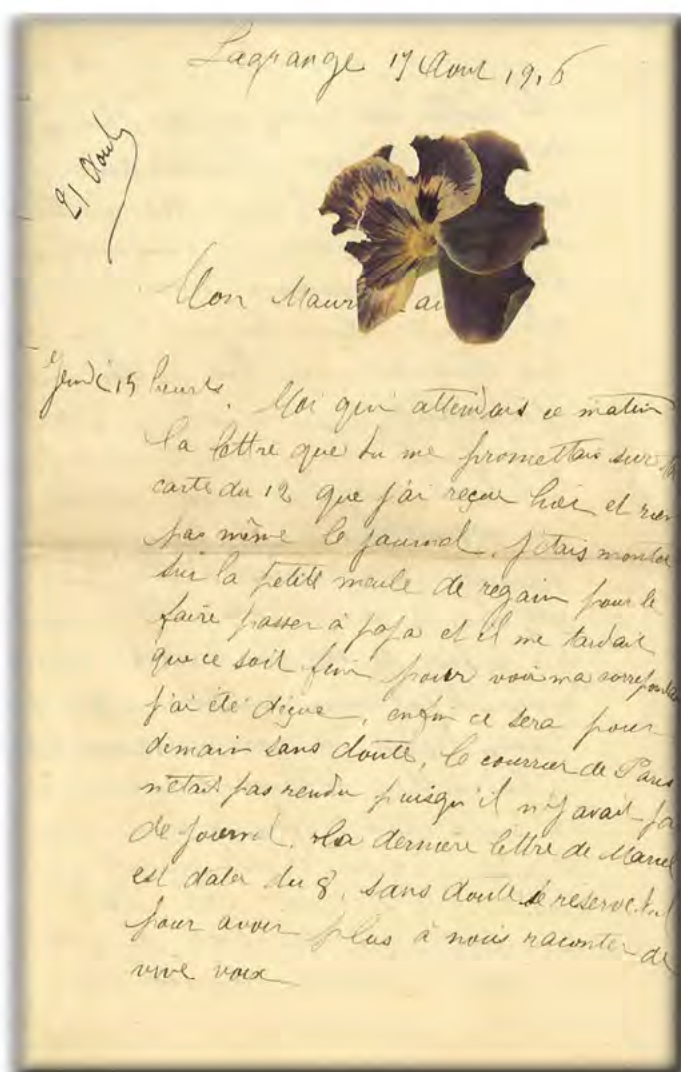
Mon Maurice aimé

Jeudi 15 heures

Moi qui attendais ce matin la lettre que tu me promettais sur ta carte du 12 et rien, pas même le journal. J'étais montée sur la petite meule de regain* pour le faire passer à papa et il me tardait que ce soit fini pour voir ma correspondance. J'ai été déçue, enfin, ce sera pour demain sans doute, le courrier de Paris n'était pas rendu puisqu'il n'y avait pas de journal. La dernière lettre de Marcel est datée du 8. Sans doute se réserve-t'il pour avoir plus à nous raconter de vive voix.

Les récoltes sont donc rentrées, il va falloir songer à préparer d'autres semences. Espérons que quand l'heure des récoltes arrivera tu seras rendu, mon aimé, ou alors que deviendrons nous [?] Puis, enfin, cela ne peut durer toujours. Il y en a qui prétendent que l'on ne fait aucun préparatif pour l'hiver. Je ne sais qu'en penser mais j'ai bien de la peine à le croire. Julia disait ce matin que quelques-uns des ouvriers qui travaillent aux caisses à obus sont rappelés et, naturellement, elle a peur que le tour de son cher Dallet vienne, quoiqu'il doit venir des derniers sans doute puisqu'il abat le bois, [et] qu'il est vieux plutôt.

Andrée dort. Je l'avais emmenée à la messe et à la foire mardi, puis déjeuner chez toi** et elle n'avait pas dormi. Le soir elle s'est endormie sans souper et dès une heure du matin la gosse se secouait dans son lit,



... impossible de dormir . Comme je lui demandais ce qu'elle avait. Elle « je ne peux pas dormir parce que j'ai faim. Si [tu] me donnais à manger tous les jours, mais tu ne m'en donnes pas, pas même du pain dans du lait ». A -l'on idée de cela. Alors je me suis levée lui donner du lait. Il ne faudrait jamais que les habitudes soient changées. Je t'envoie une pensée*** qu'elle a cueillie pour toi, elle pense toujours à son papa.

Les jours passent si lentement, encore il fait beau et tu assures que tu n'es pas trop en danger, puis je ne serai jamais plus tranquille qu'en ce moment (avant que tu sois rendu) puisque j'ai une bergère et je me plains et qu'il n'y a pas grand' chose pour moi dans les champs. Le temps me dure tout de même affreusement, et (aussi de] ne savoir que penser de la situation.

Je suis donc allée chez toi, la grand'mère est de plus en plus difficile à soigner. Ton père avait mal aux reins, ta mère pas trop d'aplomb, Madeleine qui tousse de temps en temps, c'est comme chez nous, Margot n'est guère mieux. Je t'envoierai un colis [de] jambon d'ici la fin du mois. S'il te manquait quelque chose, dis-le, je le mettrai dans le colis. Je te laisse, ami, il faut aller traire [les vaches]. Cela baisse beaucoup, et elles sont devenues pas trop heureuses, cela a tellement rôti**** depuis deux mois. Je suis allée râtelier***** à Surgères hier, le trèfle ne repousse pas du tout. Au revoir mon aimé, je voudrais être à demain matin pour lire une lettre de toi. Je t'aime mon Maurice.
Marie.

* Regain: Herbe qui repousse après la première coupe

** Chez toi : cela veut dire « dans ta famille »

*** Pensée : Fleur séchée trouvée dans la lettre

****Rôti : Il a fait chaud et l'herbe des champs est grillée

***** Râtelier : ramasser avec un râteau

impossible de dormir, comme je lui demandais ce qu'elle avait. Elle ne peut pas dormir parce que j'ai faim. Si tu me donnais à manger tous les jours, mais tu ne m'en donnes pas, pas même du pain dans du lait. A l'on idée de cela. Je me suis donc levée lui donner du lait. Il ne faudrait jamais que les petites habitudes soient changées, je t'envoie une pensée qu'elle a cueillie pour toi elle pense toujours à son papa.

Les jours passent si lentement, encore il fait beau, et tu assures que tu n'es pas trop en danger, puis je ne serai jamais plus tranquille qu'en ce moment (avant que tu sois rendu) puisque j'ai une bergère et je me plains et qu'il n'y a pas grand' chose pour moi dans les champs. Le temps me dure tout de même affreusement, et (aussi de] ne savoir que penser de la situation.

Je suis donc allée chez toi, la grand'mère est de plus en plus difficile à soigner. Ton père avait mal aux reins, ta mère pas trop d'aplomb, Madeleine

qui tousse de temps en temps c'est comme chez nous. Margot n'est guère mieux. Je t'envoierai un colis jambon d'ici la fin du mois. S'il te manquait quelque chose, dis-le, je le mettrai dans le colis. Je te laisse, ami. Il faut aller traire. Cela baisse beaucoup, et elles sont devenues pas trop heureuses, cela a tellement rôti depuis deux mois. Je suis allée râtelier à Surgères hier, le trèfle ne repousse pas du tout.

Au revoir mon aimé, je voudrais être à demain matin pour lire une lettre de toi. Je t'aime mon Maurice.

Marie





Archives départementales de la Charente-Maritime

La Rochelle

35, rue F.-de-Vaux-de-Foletier
 17042 La Rochelle Cedex 1

Tél. 05 46 45 17 77
 archives@cg17.fr

Jonzac

81-83, rue Sadi Carnot
 17500 Jonzac

Tél. 05 46 48 91 13
 archivesjonzac@cg17.fr

Retrouvez les Archives départementales en ligne

- les documents et les inventaires numérisés
- l'action éducative
- les expositions itinérantes

charente-maritime.fr